



HAL
open science

Le séjour de don Pedro 1er à Paris et la presse française (1831/1832)

Isabel Lustosa

► **To cite this version:**

Isabel Lustosa. Le séjour de don Pedro 1er à Paris et la presse française (1831/1832). 2014. halshs-01058589

HAL Id: halshs-01058589

<https://shs.hal.science/halshs-01058589v1>

Preprint submitted on 27 Aug 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le séjour de don Pedro 1^{er} à Paris et la presse française (1831/1832)

Isabel Lustosa

N°77 | août 2014

Forcé d'abdiquer (le 7 avril 1831) après une révolution libérale qui exigeait de lui un plus grand respect de la Constitution, l'ancien empereur du Brésil, don Pedro 1^{er}, arrive en France au moment du premier anniversaire de la Révolution de 1830. Il y est accueilli comme un héros libéral venu rétablir le constitutionnalisme au Portugal, où règne le pouvoir absolutiste de son frère don Miguel 1^{er}. Pendant son séjour à Paris (1831/1832), don Pedro a été constamment l'objet d'articles dans la presse aussi bien libérale que légitimiste. Cet article analyse l'accueil réservé par les médias au personnage et à son expédition qui lui a permis de remporter la guerre contre son frère, et met l'accent sur les aspects relatifs à l'image du Brésil et du Portugal.

Working Papers Series

Le séjour de don Pedro 1^{er} à Paris et la presse française (1831/1832)

Isabel Lustosa

Août 2014

L'auteur

Docteur en sciences politiques de l'Institut Universitaire de Recherches de Rio de Janeiro (IUPERJ) (1997) et chercheuse titulaire du Centre de Recherches de la Fundação Casa de Rui Barbosa (depuis 1992). Spécialiste en histoire politique et culturelle du Brésil (XIX^e/début XX^e siècles), en histoire de la presse et de la caricature brésiliennes. A notamment publié *Insultos impressos : a guerra dos jornalistas na Independência* (2000), *D. Pedro I – um herói sem nenhum caráter* (2006) et organisé, avec Alberto Dina, la réédition avec notes du journal *Correio Braziliense* d'Hipólito da Costa et le recueil *Imprensa, humor e caricatura : os estereótipos culturais* (2011).

Le texte

La recherche à l'origine de cet article a été développée dans le cadre de la Chaire Sergio Buarque de Holanda de la Fondation Maison des sciences de l'homme, Paris, pendant le premier semestre 2012. Ce travail est également lié au projet « La circulation transatlantique des imprimés », coordonné par Márcia Abreu et Jean-Yves Mollier : <http://dgp.cnpq.br/buscaoperacional/detalhegrupo.jsp?grupo=0079705BNW4D7G>.

Traduction de Pascal Reuillard.

Citer ce document

Isabel Lustosa, *Le séjour de don Pedro 1^{er} à Paris et la presse française (1831/1832)*, FMSH-WP-2014-77, août 2014.

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2014

Informations et soumission des textes :

wpfmsh@msh-paris.fr

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

<http://www.fmsh.fr>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsh.hypotheses.org>

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Résumé

Forcé d'abdiquer (le 7 avril 1831) après une révolution libérale qui exigeait de lui un plus grand respect de la Constitution, l'ancien empereur du Brésil, don Pedro 1^{er}, arrive en France au moment du premier anniversaire de la Révolution de 1830. Il y est accueilli comme un héros libéral venu rétablir le constitutionnalisme au Portugal, où règne le pouvoir absolutiste de son frère don Miguel 1^{er}. Pendant son séjour à Paris (1831/1832), don Pedro a été constamment l'objet d'articles dans la presse aussi bien libérale que légitimiste. Cet article analyse l'accueil réservé par les médias au personnage et à son expédition qui lui a permis de remporter la guerre contre son frère, et met l'accent sur les aspects relatifs à l'image du Brésil et du Portugal.

Mots-clefs

Révolution de 1830 ; presse française ; Brésil ; Portugal ; libéraux ; légitimisme

Peter I's sojourn in Paris and the French press (1831/1832)

Abstract

Following a liberal revolution that defended greater respect for the Constitution, Brazilian Emperor Peter I was forced to abdicate on April 7, 1831. He arrived in Paris during the celebrations for the first anniversary of the 1830 French Revolution and was welcomed as a liberal hero returning to Europe to restore constitutionalism in Portugal where absolutism prevailed under his brother, Michael I. During his sojourn in Paris (1831/1832), Peter was a constant presence in both the liberal and the legitimist press. This paper analyzes the French media's reception to Peter and his military campaign against his brother with particular attention to the images of Brazil and Portugal.

Keywords

1830 Revolution, French press, Brazil, Portugal, liberals, legitimists

Sommaire

Nouvelles du Brésil	4
Les raisons de son succès	6
L'autre face de la même monnaie : l'avare et sa fille bien en chair	11
Le Brésil et la musique de don Pedro dans la revue <i>La Mode</i>	12
Exotisme mitigé	14
Le bourgeois et le tyran	15
Conclusion : un libéral garantissant la légitimité	19
Références bibliographiques	20

Nouvelles du Brésil

L'empereur du Brésil, don Pedro 1^{er}, vient de débarquer sur nos côtes, apportant lui-même la nouvelle de la révolution qui l'a privé du trône. La renommée libérale de ce jeune prince justifie l'intérêt qui s'attache à sa fortune, et doit préparer un accueil favorable à cette notice dont le sujet fait tout le prix¹.

La nouvelle de l'abdication de don Pedro 1^{er} en 1831 n'est pas passée inaperçue en France. L'empereur déchu et son épouse, dona Amelia, ont débarqué le 10 juin 1831 à 16h dans le port normand de Cherbourg. Quelques jours plus tard, l'information était retransmise dans les principaux journaux français : *Le Moniteur*, *Le Temps*, *Le National*, *Le Constitutionnel*, *La Tribune*, *Journal des débats*, etc². Son renversement s'est produit à un moment où les monarchies européennes étaient balayées par un vent de révolte presque aussi cinglant que celui de la Révolution française, aggravé par une consolidation des valeurs, des idées et des idéaux diffusés depuis le XVIII^e siècle³. À son arrivée à Cherbourg, don Pedro a reçu tous les honneurs réservés à un roi au pouvoir – il a d'ailleurs fait de ce port sa première base en Europe.

Le Brésil est très éloigné, mais beaucoup d'informations sur le pays circulent déjà en France. Cela est en grande partie dû aux récits de scientifiques, diplomates, commerçants et voyageurs, étrangers en général, qui ont été autorisés à visiter le pays dès 1808 avec l'arrivée de la cour portugaise à Rio de Janeiro. Parmi les responsables de cette divulgation du Brésil en France, on peut notamment citer : Ferdinand Denis (1798-1890) et Eugène Garay de Monglave (1796-1873). Ferdinand Denis a vécu au Brésil entre 1816 et 1821 ; en 1822, il a publié avec Hippolyte Taunay *Le Brésil, ou Histoire, mœurs, usages et coutumes des habitants de ce royaume*, un ouvrage en six volumes ensuite

condensé dans *Résumé de l'Histoire du Brésil*, suivi du *Résumé de l'Histoire de la Guyane* (Paris, Lecointe & Durey, 1825). Il est aussi l'auteur de plusieurs études sur le Brésil dans la *Revue des Deux Mondes*⁴. Quant à Eugène Garay de Monglave⁵, il a vécu au Brésil de 1819 à 1823, c'est-à-dire sous le règne de don Pedro 1^{er}. De retour en France, il a publié en 1827 une traduction de la correspondance échangée entre l'empereur et son père João VI, le roi du Portugal. Il a également traduit *Marilia* de Dirceu (1825), de Tomás Antônio Gonzaga et le poème épique *Caramuru* (1829), de Frei Santa Rita Durão. Connu dans les milieux intellectuels européens, Monglave est en 1833 l'un des fondateurs de l'Institut Historique de Paris, où il occupe le poste de secrétaire perpétuel. Denis comme Monglave soutiennent don Pedro et la cause de dona Maria II. En août 1831, aussitôt après avoir appris l'arrivée de don Pedro à Paris, Monglave se serait offert pour travailler à l'expédition (réunir les ressources nécessaires) prévue contre don Miguel 1^{er}.

La presse parisienne a contribué à mieux faire connaître la réalité brésilienne en publiant fréquemment des comptes rendus de livres de voyageurs. Le 15 avril 1830, la *Gazette Littéraire*⁶ publie dans son numéro 20 un extrait de *Notices of Brazil in 1828 and 1829*, du révérend Walsh, qui vient d'être lancé à Londres. Le chapitre choisi est intitulé (en français) « État de la presse périodique dans le Brésil » et évoque dans le détail la diversité et la vitalité de la presse brésilienne. Dans son numéro 30 du 24 juin 1830, la même revue présente *Le Rio de Janeiro tel qu'il est : 1824-1826*, de C. Schlichthorst ; un récit coloré, vivant et très minutieux sur la vie dans la capitale brésilienne. Mais l'ouvrage qui occupera le plus d'espace dans la revue (n°41, 16 septembre 1830) est *Voyage au Brésil*, de Spix et Martius.

1. Cet épigraphe correspond au début du premier paragraphe de l'ouvrage *Notice sur Don Pedro Ier., Empereur Constitutionnel du Brésil*, signé « M. G... avocat » et publié par l'Imprimerie Le Normant Fils, 8, rue de Seine. Nous avons découvert ce livre daté de 1831 à la Bibliothèque Nationale François Mitterrand, mais il est difficile de savoir qui en est le véritable auteur.

2. Sur l'histoire de la presse française, cf. Bellanger et alii, 1969 ; Ledré, 1960 ; Kalifa et alii, 2011.

3. Pour une vision générale du contexte politique européen, cf. Church, 1983. Pour plus d'informations sur la révolution française de 1830, cf. Pinkney, 1972 ; Vigier, 1972 et 1991 ; Mollier et alii, 2005 et Demier, 2012.

4. D'après Camargo, la *Revue des Deux Mondes* a été publiée en 1829 mais elle n'a eu du succès qu'en 1830, quand elle a fusionné avec le *Journal des Voyages* pour attirer de nouveaux lecteurs.

5. Sur Monglave, cf. Faria (<http://200.144.255.123/Imagens/Revista/REV002/Media/REV02-04.pdf>) et Delandres (1922).

6. La *Gazette littéraire, revue française et étrangère de la littérature, des sciences, des beaux-arts, etc.* a été fondée le 1^{er} décembre 1829 et publiée jusqu'en août 1831. Elle paraissait tous les jeudis. Ses premiers éditeurs étaient Paulin et Gauja. Conformément à ce qui est indiqué dans le numéro 41, Gauja a abandonné la société et laissé la publication aux soins de Paulin.

Caricature d'Honoré Daumier (1808-1879)
 publiée dans *La caricature*, n°140, 11 juillet 1833.
 À gauche, Louis-Philippe incite Don Pedro à lutter contre son frère,
 Don Miguel, lui-même encouragé par le tsar Nicolas I.



« Ksssse ! Pedro... Ksssse ! Ksssse ! Miguel ! (Ces deux capons-là ne se feront jamais grand mal) ». Allusion au fait que leur lutte pour le trône portugais représentait en réalité une confrontation entre les forces de la Sainte-Alliance, qui s'étaient imposées en Europe avec la Restauration (1815), et le projet libéral qui avait commencé à conquérir le continent après la révolution française de juillet 1830.

En 1831, année de l'arrivée de don Pedro en France, la *Revue des Deux Mondes* (tome 1, janv./mars : 149-181) publie un grand article de Ferdinand Denis sur l'ouvrage d'Auguste de Saint-Hilaire, *Voyages dans l'intérieur du Brésil*. De l'avis de Camargo, Denis ne résume pas seulement le livre de Saint-Hilaire, il effectue aussi un bilan historiographique qui « met en évidence la progression générale du discours européen/français sur le Brésil jusqu'en 1830 » : en soulignant l'impact de l'arrivée de la cour portugaise sur la transformation de la réalité brésilienne, il va contribuer à ce que l'on parle moins de l'homme-indien et plus des formes acquises par la civilisation occidentale dans le Nouveau Monde (Camargo).

Dans la même revue et la même année (*Revue des Deux Mondes*, vol. 4, octobre 1831), l'article « Tableau des dernières révolutions du Brésil », de Saint-Hilaire lui-même, se penche sur la réalité brésilienne et l'image de don Pedro. L'auteur y raconte l'histoire récente du Brésil à partir de l'arrivée de João VI et dresse un portrait très favorable de l'ancien empereur. D'autres publications en sa faveur circulent pendant son séjour ou après, à l'exemple de *Notice sur Don Pedro 1^{er}* : il s'agit d'un mémoire très détaillé sur son règne et les causes de son abdication. Publié à Paris en 1831, ce texte bien écrit et d'une grande clarté explique l'impasse qui s'est installée entre l'empereur et l'élite brésilienne. Il a sans doute été rédigé avant

son séjour parisien puisqu'il mentionne à la fin son intention de s'installer à Londres, qui ne s'est pas confirmée⁷.

Les raisons de son succès

Les premiers articles sur l'arrivée de don Pedro en France portent d'abord sur son apparence et celle d'Amélie. En dépit de la modestie des vêtements et de la simplicité de leur manière d'être, ils ont tous deux causé une forte impression. Dans le *Journal des Débats* du 24 juin 1830, don Pedro est décrit comme un « fort bel homme » au « teint un peu brésilien ». La revue conservatrice *La Mode*⁸ parle d'« un fort beau prince », tout en ajoutant que sa physionomie est un peu moins régulière que celle de son frère don Miguel 1^{er}. Le reportage le plus long paraît dans *Revue de Paris*⁹ : sur trois pages, le rédacteur détaille l'arrivée de l'ancien empereur et fait part de sa surprise en apprenant la nouvelle lors de son passage dans la ville portuaire : « Dans le cours d'un voyage d'agrément, j'étais allé à Cherbourg. Jugez de mon étonnement d'y trouver arrivés de la veille les débris de la révolution du Brésil, le premier souverain que l'Amérique envoie en exil dans notre vieille Europe ». Après avoir expliqué les circonstances de l'arrivée du navire, il mentionne les éléments de la cour qui accompagnent le couple : « deux chambellans, quelques officiers de la garde et quatre nègres avec les galons de la livrée du Brésil ». Avec « leurs

modes européennes taillées à Rio de Janeiro », ils ont l'air d'étrangers. L'ancienne impératrice porte une cape de soie jaune un peu décolorée par le soleil et froissée par le voyage, mais elle et son époux affichent un air de sérénité et de « bienveillance » : « On ne voit qu'un honnête homme fatigué d'une royauté orageuse se retirant avec l'intégrité de ses droits et de son honneur devant une des tempêtes de cette liberté qu'il avait fondée sous les ciel des tropiques, dans une nation encore à demi barbare par ses mœurs ». Il est également question de la réception donnée dans les salons du palais cédé par la mairie : « La réunion était simple, les hommages offerts sans embarras, et reçus avec cordialité ». Les invités ont formé un cercle et l'impératrice s'est installée au piano pour jouer. Et le journaliste d'en conclure : « Voilà ce qui succédait au gala d'une cour du midi, au baise-main de Rio de Janeiro ».

Ainsi, l'apparition de don Pedro le soir du 26 juillet aux célébrations parisiennes du premier anniversaire de la Révolution de Juillet a été précédée de plusieurs articles sur sa personne et de spéculations sur sa destination. Sa visite de certaines villes françaises, son voyage en Angleterre, les négociations entreprises, tout est repris par la presse. Son abdication coïncide avec une nouvelle vague libérale qui a marqué l'accession de Louis-Philippe au trône de France en août 1830. Au Brésil, cette vague a encouragé les libéraux à chasser don Pedro 1^{er} qui régnait en autocrate après avoir pourtant été proclamé empereur sous la bannière libérale¹⁰. Mais aux yeux de l'Europe, il est le champion du constitutionnalisme, le prince américain qui a construit un empire libéral et implanté une monarchie dans un pays gigantesque d'une Amérique du Sud sauvage et primitive.

Par un concours de circonstances, l'arrivée de don Pedro sur le littoral français a presque lieu au moment où son frère don Miguel 1^{er} signe – le 14 juillet 1831 – un traité de paix humiliant avec la France après l'invasion du Tage par l'escadre de l'amiral Roussin¹¹. Cette incursion faisait suite

7. Ouvrage *Notice sur Don Pedro Ier., Empereur Constitutionnel du Brésil*, cité au début de ce travail et signé « M. G... avocat », a été publié en 1831 par l'Imprimerie Le Normant Fils, Paris. Le texte révèle une bonne connaissance du processus politique brésilien entre 1808 et l'abdication (1831), cependant les erreurs d'orthographe de plusieurs noms (ex. : Fernambouc au lieu de Pernambuco, le ministre Inhambape au lieu d'Inhambupe, Paragragua au lieu de Paranaguá, Avacati au lieu d'Aracati,...) suggèrent que l'auteur n'était pas brésilien.

8. *La Mode, revue du monde élégant* comprenait dans ses pages des illustrations en couleur de vêtements féminins et masculins. Elle a été lancée par Émile de Girardin en 1829, avec le soutien de la duchesse de Berry (Kalifa, 2011 : 218). Après la Révolution de 1830, elle est devenue l'une des publications légitimistes les plus actives et critiquait constamment, au milieu des rubriques mondaines, Louis-Philippe et son règne. La BNF dispose des numéros des années 1830 et 1831, réunies en deux volumes à la numérotation continue. Mais la date de publication de chaque numéro n'est pas précisée.

9. *La Revue de Paris : journal critique politique et littéraire* était une revue littéraire bimensuelle créée par Louis Véron en 1829, de même que la *Revue des Deux Mondes*. L'article sur le débarquement de don Pedro à Cherbourg a été publié en 1831, tome 21, pp. 183-186.

10. L'influence du renversement de Charles X et de la Révolution de Juillet sur le processus qui a entraîné l'abdication de don Pedro 1^{er} au Brésil est le thème d'un autre article à paraître et s'insérant dans la même recherche : *Nouvelles de Paris : l'abdication de Charles X et le Brésil*.

11. Obéissant aux ordres de son gouvernement, l'amiral Albin Roussin a pénétré sur le Tage le 8 juillet 1831 et demandé réparation au gouvernement de don Miguel pour les offenses faites aux deux Français. Devant la résistance des forteresses, le combat a été bloqué le 11 juillet. Mais don Miguel a dû

La famille royale portugaise : Amélia Augusta, Pedro IV et Maria da Glória.



S.M.I. Don Pedro rendant sa fille Augusta à Maria Segunda et la Charte Constitutionnelle aux Portugais, 1832.

Gravure de Nicolas-Eustache Maurin (1799-1850) (uploaded by Tonyjeff). Bibliothèque Nationale du Portugal : www.purl.pt/index/geral/PT/index.html, (domaine public).

aux violences subies par des citoyens français¹² vivant au Portugal, emprisonnés et accusés d'activités subversives. Du reste, la violence du règne de don Miguel et la persécution impitoyable de ses opposants ont conduit des milliers de Portugais à demander l'asile à la France, à l'Angleterre et à la Belgique. Le martyre des anciens députés constituants dans les prisons portugaises est dépeint de manière vive dans la presse libérale française. Et le nom du roi du Portugal est presque toujours précédé de l'épithète « monstre ».

Ironie du sort, celui que les libéraux du Brésil voient comme un tyran va trouver auprès des libéraux français un très bon accueil et le soutien nécessaire pour déclarer la guerre à son frère. Toute l'Europe vit d'ailleurs un moment politique favorable à ses aspirations. La chute de Charles X n'est pas seulement un coup dur pour les partisans de la Restauration, elle représente aussi le début de l'effondrement du projet de 1815 pour tout le continent et encourage les changements libéraux en Angleterre. La presse française est dominée par les journaux libéraux dont l'action, en particulier de l'équipe de *La Tribune*, a été décisive pour le succès de la révolution¹³.

L'activité de ces journaux correspond au mouvement des libéraux français qui soutiennent les révolutions en train d'éclorre dans plusieurs parties de l'Europe. Les leaders des mouvements qui agitent la Belgique, la Pologne, la Grèce et l'Italie se rendent à Paris pour demander à La Fayette et aux libéraux français l'aide matérielle ou même morale nécessaire pour aller de l'avant¹⁴. Le ren-

céder aux exigences, ses navires de guerre et de commerce ont été appréhendés par l'escadre de Roussin comme partie du paiement des dépenses de l'opération navale.

12. Le 13 septembre 1831, le journal *La Tribune* a publié un grand article sur l'histoire du supplice de Bonhomme, un des Français maltraités par le gouvernement de don Miguel 1^{er}, « raconté par lui-même ».

13. Créé fin 1829 par les frères Augustin et Victorin en opposition à Charles X, *La Tribune des départements*, ou simplement *La Tribune*, était un journal républicain radical. Il servait de couverture à l'Association de Janvier, une entité réunissant des étudiants et des ouvriers et soutenue par La Fayette, qui préparait une révolte républicaine pour renverser les Bourbon et installer la république. *La Tribune* a eu un rôle décisif dans la Révolution de Juillet 1830.

14. Survenue les 27, 28 et 29 juillet, la Révolution de 1830 a renversé Charles X et donné le pouvoir à Louis-Philippe d'Orléans. Cette révolution à caractère libéral a été le moteur d'une série de mouvements qui ont secoué l'Europe, une véritable vague libérale qui allait marquer la fin de la période de la Restauration. Cf. Aprile, Caron et Fureix (2013) ; Church (1983) et Vigier (1972).

versement de don Miguel, dont le trône est soutenu par trois souverains de la Sainte-Alliance (les empereurs d'Autriche et de Russie, et le roi d'Espagne) et plus discrètement par les conservateurs anglais récemment destitués du pouvoir, devient une cause importante pour les libéraux français, qui y voient une étape pour la réinstauration de l'ordre libéral en Espagne. L'expédition à laquelle prétend don Pedro est ouvertement encouragée par ces journaux. La rubrique internationale de *La Tribune*, celle du *Constitutionnel* et celle du *National*¹⁵ consacrent plusieurs colonnes à ce qui se passe au Portugal et surtout aux atrocités commises sous le règne de don Miguel. La presse reproduit également le débat qui se tient au Parlement anglais entre les conservateurs partisans de Lord Aberdeen et les libéraux fidèles à Lord Grey sur la reconnaissance ou non de don Miguel 1^{er}. Et le discours du nouveau roi d'Angleterre, Guillaume IV, penche en faveur de dona Maria II¹⁶.

Il faut tenir compte d'un aspect important dans la construction d'une image positive de don Pedro par la presse libérale française : sa relation avec deux grands hommes, Benjamin Constant et La Fayette. L'ancien empereur n'a pas connu personnellement Benjamin Constant, le plus grand penseur politique du début du XIX^e siècle et l'un des créateurs des normes les plus diffusées du constitutionnalisme. Constant est mort en décembre 1830, quelques mois avant l'abdication de don Pedro 1^{er}. Néanmoins, son énorme influence sur le débat constitutionnel brésilien et l'action directe de don Pedro, avec l'aide de Francisco Gomes, sur la rédaction des chartes constitutionnelles brésilienne (1824) et portugaise (1826), montrent que l'empereur connaissait les thèses de Constant. Mais plus importantes encore que la connaissance de l'œuvre de cet auteur beaucoup lu et commenté au Brésil, ce sont ses propres déclarations : dans un document de 1827, il incitait don Pedro

15. *Le Constitutionnel* a été créé pendant les *Cent-Jours* (le retour de Napoléon en 1814) sous le titre *L'Indépendant* ; il a adopté son nom en 1819 et l'a gardé jusqu'en 1914. Il réunissait des libéraux, des bonapartistes et des anticléricaux, et un de ses principaux rédacteurs était Adolphe Thiers. Thiers fut l'un des fondateurs de *Le National* lancé en janvier 1830. C'est à son siège que fut rédigée, le 29 juillet, la protestation des journalistes contre le décret de Charles X supprimant la liberté de la presse.

16. Lors de son intronisation début décembre 1831, Guillaume IV a mentionné « le retour en Europe de la branche aînée de l'illustre maison de Bragance » et ses conséquences sur la politique britannique par rapport au Portugal (*Journal des Débats*, 10 décembre 1831).

Grande revue de la Garde Nationale (juin-juillet 1831)



Le roi Louis-Philippe, ses enfants et probablement Don Pedro (avec le chapeau coiffé d'une plume), pendant les commémorations du 1^{er} anniversaire des « Trois Glorieuses » qui ont marqué la révolution du 30 juillet 1830.

Source : BNF, cote QB-1

à assumer le trône portugais. Constant estimait que l'empereur, perçu comme quelqu'un d'autoritaire au Brésil, serait reçu en Europe comme le symbole de la liberté constitutionnelle, et que son arrivée au Portugal représenterait le salut du pays et la résurrection de toute l'Europe (Sousa, O. T., 1972 : 149 ; Morel, M., 2005 : 47).

Précédé d'une telle opinion favorable et qui plus est provenant d'un homme aussi influent que Benjamin Constant, don Pedro est accueilli très chaleureusement par les libéraux français et leur leader, La Fayette. D'après Otavio Tarquínio, les réunions entre don Pedro et La Fayette à Paris se sont succédées pendant le deuxième semestre de l'année 1831. La Fayette s'est servi de tout son

prestige pour défendre la cause de dona Maria II. Dans une lettre adressée à son ancien favori Rocha Pinto sur les difficultés à trouver des ressources pour la campagne portugaise, don Pedro écrit que « La Fayette fait tout ce qui est en son pouvoir pour découvrir si nous pouvons faire ici un emprunt » (Sousa, O. T., 1972 : 175).

Un autre élément est très bénéfique à l'ancien empereur : sa double relation de parenté par alliance avec Napoléon Bonaparte. Sa première femme, Léopoldine, était la sœur de Marie-Louise, la fille de François 1^{er} avec qui s'est marié Napoléon après son divorce d'avec Joséphine. Sa deuxième épouse, dona Amelia, est une jolie jeune femme de vingt ans, fille d'Eugène Beauharnais

– lui-même fils adoptif de Napoléon et très estimé en France¹⁷. La relation entre don Pedro et Napoléon a été décrite dans un feuillet publié en France en 1831 (cf. note 1) : « Don Pedro fut marié, dans le cours de 1817, à l'archiduchesse Léopoldine, fille de l'empereur d'Autriche et sœur de Marie-Louise. Il devint ainsi l'oncle du duc de Reichstadt, et, plus tard (le 2 août 1829), son union avec une fille du Prince Eugène, l'attacha, par de nouveaux liens, à la famille de Napoléon ». Depuis la mort de Napoléon en 1821, la France vit un processus de consolidation de la légende napoléonienne¹⁸. Thiers fait l'éloge de l'empereur des Français en rappelant combien il a contribué à la grandeur de la nation (Vigier : 1972). Les gens du peuple s'arrachent les souvenirs bonapartistes.

Par conséquent, être marié avec la fille du fils de Joséphine et être le beau-fils par alliance de Napoléon valorise encore plus la personne de l'ancien empereur du Brésil. Denyse Dalbian, la biographe française de don Pedro 1^{er}, dit qu'il a assisté aux célébrations de l'anniversaire de la Révolution de Juillet aux côtés de Louis-Philippe. À cette occasion, les Parisiens l'ont salué en disant : « Vive dona Maria, vive la fille du prince Eugène, vive don Pedro ! ». Dans son édition du 30 juillet 1831, *Le Figaro* signale que pendant le défilé du 27 le peuple criait sur son passage : « Vive l'empereur ! » Et le journaliste de compléter par une boutade : « s'entend : celui du Brésil, qui marchait à côté du Roi ». Une remarque qui montre combien l'autre empereur, Napoléon, est présent dans l'esprit des Français.

Lorsque don Pedro débarque en France, Louis-Philippe occupe le trône depuis moins d'un an. Hissé au pouvoir par les révolutionnaires libéraux et républicains de 1830, c'est le soutien de La Fayette qui a été fondamental pour le légitimer. Son prestige est d'ailleurs aussi grand ou plus grand que celui du roi : pendant les fêtes du premier anniversaire de la Révolution de Juillet, son nom est beaucoup crié par la foule qui réclame la présence du « héros des deux mondes ». D'autre part, Louis-Philippe juge intéressant d'associer

17. Le mariage de don Pedro et dona Amelia a eu lieu dans des circonstances qui impliquaient la succession portugaise. Ce thème fait partie d'une recherche complémentaire en cours de réalisation.

18. Sur l'émergence du culte à Napoléon pendant les années 1820, cf. Vigier (1972 et 1991), Pinkney (1972) et Fureix (2009). Ce dernier montre le rôle fondateur des images suggestives de la tombe de Napoléon à Sainte-Hélène à partir de 1821. Un culte qui battit son plein à partir de 1830.

son jeune règne à la vague de dévotion napoléonienne qui a encore augmenté après la Révolution de Juillet. Mettre l'accent sur la parenté avec la fille d'Eugène Beauharnais peut être une stratégie payante. Et avoir à ses côtés un personnage comme don Pedro, un prince au style démocratique, qui vient d'un pays exotique et qui est acclamé par les libéraux français parce qu'il veut libérer le Portugal, est un avantage à exploiter pour un roi encore peu puissant.

La presse a retransmis le traitement prestigieux accordé à don Pedro par Louis-Philippe et ses ministres pendant les commémorations, parfois avec une certaine perplexité. En décrivant la cérémonie qui s'est tenue au Panthéon, le *Journal des Débats* écrit :

Au centre de la coupole s'élevait l'estrade royale. On y avait préparé deux fauteuils et deux pliants. Beaucoup de personnes ignoraient à qui était destiné le second fauteuil. Bientôt on a su, par des personnes arrivant de la Bastille, que don Pedro assistait aux cérémonies du jour à côté du Roi, et on a eu le mot de l'énigme.

Autrement dit, Louis-Philippe a estimé que parmi les invités seul don Pedro avait un statut équivalent au sien. La présence de don Pedro est plusieurs fois signalée pendant les trois jours de fêtes : il a passé les troupes en revue à côté de Louis-Philippe, et celui-ci s'est rendu dans son hôtel pour lui remettre la légion d'honneur :

Au retour de la cérémonie du Panthéon, où don Pedro avait assisté, le roi, accompagné du duc d'Orléans, de M. Casimir Périer, de M. d'Argont et de M. le maréchal Soult, est venu lui rendre visite. M. Casimir Périer était porteur des insignes du Grand cordon de la légion d'honneur, que le roi a offert à l'empereur don Pedro (*Le Globe*, 30/07/1831).

Enfin, le règne de Louis-Philippe est marqué par un appel aux valeurs bourgeoises, au mérite et à la simplicité des coutumes de famille (Fugier ; Margadant, 2008) – des valeurs en parfaite conformité avec don Pedro, lui-même d'esprit essentiellement bourgeois. Dans le contraste opéré par la presse française libérale entre les deux frères de Bragance, le caractère pacifique et sans ostentation de la vie de don Pedro à Paris joue aussi en sa faveur. Au Brésil, il avait manifesté très tôt sa vocation pour le commerce et avait même continué à faire des affaires après être devenu

empereur. Sa renommée de sujet économique et épargnant est un autre aspect qui le rapproche de Louis-Philippe.

Après son installation à Paris fin août 1831, il devient un proche de la famille royale. Il suffit pour s'en convaincre de feuilleter les notes décrivant le quotidien du roi. Plusieurs font état de ses visites au monarque des français ainsi que de sa présence aux dîners organisés à Paris ou dans la résidence de Neuilly, plus appréciée par la famille d'Orléans. Quant au roi, il va à l'anniversaire de don Pedro (12/10/1831), où se trouve aussi La Fayette, et aurait assisté à son concert donné au Théâtre des Italiens. Lui et la reine sont les parrains de la fille de don Pedro née à Paris (4/12/1831). Même Adélaïde d'Orléans, la sœur puissante de Louis-Philippe, rend visite à l'ancien empereur dans sa maison située au 10 de la rue de Courcelles. Pendant son séjour à Paris (fin août 1831 à fin janvier 1832), don Pedro a une vie sociale intense. Chacune de ses apparitions est une curiosité. Sa visite à la Chambre des Députés pour assister à une des séances est notifiée par la presse. Ses sorties au théâtre avec dona Amelia et dona Maria font sensation. La presse française s'intéresse à son quotidien. Même un épisode banal avec un voisin du château de Meudon, où il habita quelque temps, mérite un article dans le journal :

Le mois dernier, un personnage, peu fait à nos usages, parcourait à travers champs les coteaux de Meudon. Il est tenté par une grappe de raisin dorée au soleil de septembre, il la cueille ; puis une seconde le tente encore, il s'en empare. Mais le propriétaire de la vigne veillait près de là ; il surprend en flagrant délit le gourmand : de là reproches, querelles et voies de fait. Le personnage est armé d'une canne, le vigneron d'un échalas, et l'affaire serait devenue sérieuse si le propriétaire n'était parvenu à prouver au personnage d'outre-mer qu'en France, la propriété était plus sacrée que les individus, à quelque classe d'ailleurs qu'ils appartiennent. Quel était cet étranger ? Lecteurs, je vous le donne en mille à deviner (*Le Fureteur*, 6/11/1831).

L'autre face de la même monnaie : l'avare et sa fille bien en chair

« On m'écrit que vous avez produit à Paris un effet superbe avec votre uniforme vert et jaune qui vous faisait ressembler à un joli perroquet brésilien »¹⁹. Dans cet extrait publié dans la revue *La Mode*, l'accoutrement de don Pedro au défilé commémoratif du premier anniversaire de la Révolution de Juillet est tourné au ridicule : il porte une tenue verte à brandebourgs jaunes, les couleurs officielles de tous les uniformes brésiliens depuis l'Indépendance (1822), avec un haut-de-forme surmonté d'une plume verte et jaune. Mais au contraire de ce qu'en dit *La Mode*, don Pedro a connu un énorme succès. *Le Journal des Débats* raconte qu'à la fin il est descendu de cheval et s'est mêlé au peuple au lieu de rentrer directement au Palais Royal. Et quand un aide de camp a tenté de le protéger de l'enthousiasme de la foule, il ne l'a pas laissé faire. Dans un texte au ton critique, *La Mode* (1831, juil./sept., 5^e édition, pp. 113-114) indique que le « grand monarque [a] passé plus de vingt minutes à converser de manière très familière » avec les gens de peuple. Certains l'ont questionné sur son âge, d'autres sur dona Maria ou sur ses projets vis-à-vis du Portugal. D'autres encore lui ont demandé s'il faisait plus chaud au Brésil qu'au Palais Royal, s'il avait apporté beaucoup d'argent. Don Pedro aurait répondu à ces questions de la façon « la plus satisfaisante ».

Évidemment, ce comportement ne plaît pas aux « veuves » des Bourbon qui habitent le chic Faubourg Saint-Honoré et témoignent d'une grande froideur à l'intention de la nouvelle famille royale. Opposée à l'esprit républicain et quasi démocratique adopté au cours des premières années de la Monarchie de Juillet, *La Mode* se moque des tentatives des Orléans (la nouvelle famille royale) d'acquérir une popularité en adoptant des attitudes égalitaires dans les relations avec le peuple. La presse légitimiste – *La Quotidienne*, *L'Amie de la religion et du roi* et, surtout, *La Mode* – s'évertue à dresser un portrait bien moins avantageux de ce héros des libéraux venu sauver le Portugal, et lui préfère son frère don Miguel. *La Mode* est celle qui a publié les critiques les plus vigoureuses et les plus sarcastiques sur l'ancien empereur du Brésil.

19. Extrait d'une lettre apocryphe et satirique publiée dans *La Mode*, adressée à don Pedro et attribuée à l'un des fils de Louis-Philippe, le duc de Nemours (*La Mode*, 1832 : 269-273).

L'image du prince démocratique a été bien accueillie par la bourgeoisie et la classe moyenne. Ce ne fut pas le cas de l'image du sujet mesquin se disputant avec le cocher pour quelques sous, un épisode décrit par *La Mode* et qui a certainement eu lieu lors du déménagement entre Meudon et la rue de Courcelles. Pour économiser et être plus près du centre des événements, don Pedro et sa famille ont abandonné la vie dans le somptueux château de Meudon pour une maison garnie (*Le Figaro*). Dans la revue, la scène est dramatisée avec des dialogues et la description du scénario pour mieux produire la sensation d'un tableau vivant. La situation est franchement défavorable à don Pedro. Mais pour ceux qui connaissent son tempérament et son zèle pour les comptes exacts, qui ont forgé sa réputation d'avare au Brésil, il s'agit d'un incident parfaitement vraisemblable. *La Mode* persifle aussi l'ancien empereur ainsi que les symboles libéraux en plaçant chaque fois devant son nom le titre pompeux et véritable d'« empereur constitutionnel et défenseur perpétuel du Brésil »²⁰ :

– Je ne veux pas donner à toi plus que sept francs ! Tu n'auras pas plus que sept francs ! Tais-toi, scravo ! Tais-toi ! Voilà tes sept francs !...

On entend tomber l'argent sur le pavé.

– Mais j'vous dis qui me r'vient huit francs, et pourquoi qu'vous n'comptez pas la montée de Sèvres à Meudon pour aller vous chercher, qu'est de vingt-cinq minutes ?

– O tu parles encore, scravo ! Tu parles encore !... Olla hoe, neccros, olla !...

– Eh bien, *dit le cocher*, puisque vous voulez m'faire assommer par vos noirs et vos mulâtres au lieu de m'payer mon dû, j'vous fais l'cadeau de toute la somme, mais j'en vais porter ma plainte à la police.

L'étranger fait un vacarme affreux, le cocher lui répond, les valets s'en mêlent, et tous les habitants de la paisible rue de Courcelles ont mis la tête à la fenêtre.

– Qu'est qu'il y a ? Qu'est-ce que c'est donc ?

- C'est une dispute pour vingt sous.
- C'est un prince de la maison de Bragance et de la race salique.
- C'est un petit-fils libéral de Robert le Fort et de Hugues Capet.
- C'est un infant de Portugal.
- C'est l'Empereur constitutionnel et défenseur perpétuel du Brésil !
- Eh bien, qu'est-ce qu'il arrive à l'empereur du Brésil ?
- Il se dispute avec un cocher de fiacre pour le prix d'une course en *citadine* »

(*La Mode*, 1831 : 18-19).

La Mode profite également de chaque occasion pour se moquer de dona Maria II, présentée comme une enfant difficile (« S.M. très fidèle est très opiniâtre ») et forte pour son âge – elle a alors 12 ans. Dans l'extrait de la lettre apocryphe attribuée au duc de Nemours, il est écrit : « Mon grand frère m'écrit que dona Maria étouffe dans son corset à faire pitié : c'est peut-être une des causes qui lui aigrissent le caractère et la rend si pleureuse et si peu aimable ». La cuisine luso-brésilienne est un autre élément dépréciatif associé à dona Maria et à ses sujets. Le goût pour les assaisonnements forts, dans un pays qui s'est enrichi grâce aux épices de ses colonies, est souligné par *Le Figaro* qui répertorie les préférences portugaises : « le piment rouge, le concombre cru, les tomates crues, mêlées, assaisonnées de poivre et de gingembre... ». Cependant, l'assaisonnement principal est l'ail : « L'ail a les honneurs de sa vieille nationalité ». Dans la famille royale, tout le monde mange de l'ail : « Don Pedro mange de l'ail, dona Maria mange de l'ail comme un Cortez, les réfugiés mangent de l'ail ».

Le Brésil et la musique de don Pedro dans la revue *La Mode*

Dans sa campagne de discrédit de don Pedro auprès de la société parisienne, *La Mode*²¹ insiste sur le fait qu'il a laissé son jeune fils au Brésil, le futur empereur don Pedro II. Tous les pères et mères de famille d'Europe seraient révoltés par le « froid calcul, la confiance incompréhensible, et, s'il faut le dire en un mot, par l'inhumanité

20. Le titre « Défenseur perpétuel du Brésil » a été concédé à don Pedro quand il était encore prince régent par les sénateurs de Rio de Janeiro le 13 mai 1822, sur initiative des francs-maçons.

21. *La Mode*, 1831 : 241 et 245.

sauvage avec laquelle on a vu Don Pedro abandonner son fils unique, âgé de six ans ». En plus de présenter l'homme comme un père indigne, la revue donne une image négative du Brésil, sans doute basée sur des informations, rumeurs et descriptions du milieu où éclatent les révolutions dans les anciennes colonies espagnoles de l'Amérique. Ainsi, don Pedro II aurait été abandonné « au milieu d'une ville enflammée par la sédition, à la merci d'une population révoltée, stupide et féroce ! ».

Le Brésil y est présenté comme « un pays où les vengeances révolutionnaires ne sauraient s'arrêter à la destruction des privilèges et la proscription des individus » ; « un pays où l'on doit s'attendre à voir infailliblement massacrer, non seulement tous les Européens, mais encore toutes les notabilités indigènes, et tous les *blancs* sans exception ! [...] sans autre privilège que celui des raffinements les plus affreux dans la torture ! ». Cette description édifiante du Brésil s'achève sur une phrase qui tombe comme un couperet infaillible : « Nous n'avons pas oublié les atrocités sanglantes et les monstruosité infernales des nègres de Saint-Domingue ! »²².

De telles informations précèdent un document « aussi touchant qu'il est naïf », une lettre « oubliée dans une auberge » et qui aurait été dictée par don Pedro au fils de sa « fidèle mulâtresse Maria da Cruz ». Il s'agit du récit d'une succession de scènes où le jeune garçon apeuré est menacé et insulté par des personnalités aux noms hispanophones (qui n'ont rien à voir avec le Brésil), à l'exemple de « Dom M. Alvares ». Entre les fidèles servants et les autorités cruelles, le drame du petit prince est relaté sur plusieurs pages. Il est notamment traîné dans les rues, au milieu d'une « foule des noirs et autres méchantes espèces d'hommes », et aurait été témoin du meurtre de deux prêtres qui essayaient de le défendre de tous ses serviteurs, nobles, gens du peuple et même de son chien, Comire.

Néanmoins, le thème utilisé implacablement par *La Mode* pour attaquer l'empereur déchu est celui de sa musique. Sa réputation de bon musicien l'a précédé, et d'après *Le Constitutionnel* (8 septembre 1831) il apparaît en tant que compositeur dans l'*Atlas Historique des Littératures et des Beaux-Arts* d'A. Jarru de Mancy. Grand admirateur de

22. Pendant le processus d'indépendance brésilien, la « légende noire » de la révolution des esclaves de Saint-Domingue était brandie par les Portugais comme une menace de ce qui arriverait au Brésil en cas de séparation d'avec le Portugal.

Rossini, qui est alors le directeur du Théâtre des Italiens de Paris, il a l'occasion de se rapprocher de lui. Dans *Le Figaro*, son concert est annoncé comme un événement remarquable aux côtés de la présentation de la célèbre chanteuse lyrique et partenaire de Donizetti, Giuditta Pasta :

Avant de quitter Paris, Mme Pasta se fera entendre deux fois encore ; ce soir dans la *Son-nambula*, et demain dimanche dans un grand concert qui sera terminé par la *Prova d'un opera seria*. Dans cette soirée vraiment extraordinaire, l'orchestre exécutera une ouverture attribuée à l'ex-empereur du Brésil ; il est certain au moins que don Pedro en a dirigé lui-même les répétitions. On assure que tant qu'il a été sur le trône, don Pedro n'a jamais voulu laisser jouer ce morceau. Nous saurons bientôt si sa chute sera devenue pour lui l'occasion d'un succès.

Mais le succès n'est pas au rendez-vous, du moins selon le grand article de *La Mode*²³. En dépit de la présence de l'état major de l'expédition contre le Portugal et même de Louis-Philippe qui aurait assisté au concert depuis une loge protégée par une grille, personne n'a crié « bis », personne n'a fait usage du droit « qu'à la porte on achète en entrant ». La description de l'ancien empereur au poste de chef d'orchestre reste un des articles les plus amusants du séjour de don Pedro à Paris :

- *Piano ! piano ! forte ! Allegro ! Allegrissimo !* - Et voilà un homme qui, l'œil en feu, le bâton de mesure en main, écume, crie, saute, se tord, se débat comme le diable dans un bénitier ou comme un héros de juillet à l'aspect d'une fleur de lis ? - *Forte, senores, fortissimo !* - Et mon homme de se démener de plus belle, de

23. Dans un article du journal *The Musical World*, Ferdinand Hiller a reproduit une conversation qui a eu lieu entre Neukomm et Rossini. Les deux connaissaient don Pedro 1^{er} et vantaient son talent pour la musique et sa performance au Théâtre des Italiens, si critiquée par la revue *La Mode*. Pour Rossini, la musique de don Pedro « a été bien jouée pendant un concert à la Maison de l'Opéra Italienne, et largement applaudie. Don Pedro semblait très content dans sa loge, en tout cas il m'a chaleureusement remercié ». *The Musical World*, 1/12/1855 (cf. Cardoso, 2011). Plus tard, Rossini a fait l'éloge de la présentation de don Pedro à Paris dans une lettre à l'empereur don Pedro II : « Pendant le trop court séjour de sa Majesté l'Empereur Don Pedro à Paris, il a fait exécuter au Théâtre Italien une ouverture de sa composition qui était charmante, elle eut grand succès, et comme par discrétion je n'ai pas nommé l'auteur on m'adressa des compliments croyant peut-être que la susdite ouverture était composée par moi, erreur qui ne déplaira pas à son auguste fils, qui pourrait bien souvenir de m'adresser un peu d'un café si célèbre de Vos contrées » (cf. Pacheco, 2012).

frapper du pied, de battre la mesure à tour de bras ! Et quel est cet homme, bon Dieu ? Un possédé, un démoniaque, ou bien le maestro campanone de *La prova d'un opera seria* ? Les musiciens ont peine à le suivre ; ils se reconnaissent à peine au milieu du fatras de notes embrouillées qui composent la partition du nouveau maestro ; c'est un charivari d'enfer, un vrai chaos musical. On dirait une des sérénades dont la patrie reconnaissante a gratifié plusieurs des grands hommes du juste-milieu. Or, apprenez que ce personnage est l'*ex-empereur constitutionnel et défenseur perpétuel* du Brésil ; apprenez que ce charivari effroyable est une ouverture de son impériale composition, que lui-même fait répéter en personne au Théâtre Italien.

Le texte poursuit en affirmant que la furie musicale de don Pedro a déjà fait fuir tous les oiseaux de Meudon et que sa façon de remercier Paris pour son hospitalité n'est pas des meilleures ; « et si », comme le dit Henri Monnier, « le fils d'un pair de France peut faire un délicieux marchand de peaux de lapins », un empereur constitutionnel peut devenir un violoniste très agréable ; et si l'expédition contre don Miguel obtient le même succès que sa présentation musicale » et que « le Portugal ne veut absolument pas être libéré », il lui restera une possibilité : « le chef d'orchestre du bal de Romainville ou de Surène ne peut manquer de mettre à la disposition de l'empereur et *défenseur perpétuel* du Brésil une place de clarinette ou de deuxième contre-basse ». Le sujet sera repris plusieurs fois dans les numéros suivants, sous forme de petites phrases ou d'articles.

Exotisme mitigé

L'image que *La Mode* s'applique à donner du Brésil (un lieu primitif habité par un peuple sauvage qui, contaminé par l'esprit révolutionnaire, s'adonne aux pires bassesses) contraste avec une autre vision médiatique tout aussi erronée de la réalité, qui compare le Brésil à une sorte d'Eldorado. Quand il évoque la présence de don Pedro aux côtés de Louis-Philippe pendant le défilé du 27 juillet, le journal humoristique *Le Figaro* le décrit comme un « roi de la rivière d'argent, un roi quasi mythologique parce qu'il vient d'un royaume distant et a des serviteurs noirs, mulâtres, bronzés ; quasiment un roi Baltazar ». Cette image de prince venant d'un lieu fantastique est reprise un mois plus tard, lorsque il revient à Paris pour s'y installer.

Sa première apparition à l'Opéra est très remarquée. *Le Figaro*, le *Journal des Débats* et *La Mode* en parlent comme d'un grand événement. Sa présence a d'autant plus de succès que le même jour se trouve dans le public une autre personnalité, venant également d'un pays exotique : Hussein, le Dey d'Alger qui a perdu son poste de régent après l'invasion de son pays par la France²⁴. Le 21 août 1831, *Le Figaro* publie l'article intitulé « D. Pedro et Hussein-Dey à l'Opéra » :

Avant-hier soir, l'Opéra était un conte vivant des Mille et une Nuits, si les Mille et une Nuits ont quelque chose à comparer à cette soirée. [...] Dans un petit coin seulement, pour voir du naturel et de l'impossible, du petit et du grand, du mélancolique et du gai, du bouffon et du monarchique, l'histoire et le roman, l'Afrique et l'Amérique, rapprochés à la distance de quelques loges, se saluant de la main, s'envoyant des mots flatteurs [...].

La comparaison inévitable entre les deux hommes a occupé plusieurs fois les pages de la presse mondaine française. Après sa chute (1830), le Dey a demandé l'asile aux vainqueurs qui l'ont accueilli entre 1830 et 1831, avant son installation en Italie. Avec l'esprit de conciliation qui caractérise la politique extérieure de Louis-Philippe, le Dey est traité comme un hôte du gouvernement. Il est reçu par les plus hautes autorités et fréquente les espaces les plus élégants. Et comme l'orientalisme peuple l'imaginaire européen²⁵, il éveille une grande curiosité. Toutes les nouvelles sur ses

24. Dey était le titre concédé au régent d'Algérie, qui appartenait encore à la Turquie. L'Algérie était divisée en quatre parties, chacune gouvernée par un Bey qui devait obéissance au Dey. Le 5 juillet 1830, le Dey Hussein Pacha a signé un traité de soumission avec la France après une série d'épisodes qui avaient débuté en 1827. Hussein Pacha fut le dernier Dey d'Algérie. Il a demandé l'exil à la France où il a vécu jusqu'à la fin de l'année 1831. Le gouvernement de la Révolution de Juillet a rejeté sa demande d'installation définitive en France, d'où son départ pour l'Italie où il est resté trois ans. Il est mort à Alexandrie, Egypte, en 1838, à l'âge de 63 ans. Sur l'invasion de l'Algérie, cf. Pinkney (1972 : 14-15).

25. La fascination qu'exerçait la figure du Dey sur les Parisiens était conforme à l'esprit de la vague orientaliste qui inspirait les peintres, les poètes et les écrivains. Aussi bien Victor Hugo que Chateaubriand et Lamartine, ont intégré l'orientalisme dans leurs œuvres. Dans le monde de la peinture, Delacroix, Vernet ou encore Descamps y ont adhéré. Le goût pour les modes asiatiques a aussi conduit beaucoup de contemporains à se faire peindre dans des vêtements orientaux. Sur l'orientalisme, cf. Barthélemy et d'autres références à l'adresse : <http://dictionnairedesorientalistes.chess.fr/document.php?id=34>.

apparitions publiques insistent sur l'aspect physique, sur ses vêtements et accessoires ainsi que ceux de ses accompagnateurs. Petit, gros et portant une barbe grisonnante, les journaux disent qu'il « mâchonne » tout le temps, a un regard lascif, frotte les pieds en public, revêt des vêtements dorés coupés dans des tissus à faire pâlir les femmes les plus élégantes, « nage dans ses pantalons » et chausse des chaussons mous et souples.

Les exigences formulées par le Dey pour le dîner offert en son honneur par le président du Conseil, Casimir Perrier, ont été reprises dans la plupart des journaux. *La quotidienne*, le plus grand organisme de la presse légitimiste, reproduit dans son numéro 241 du 29 août 1831 des informations publiées auparavant par son rival, *Le Temps* (« qui paraît avoir des intelligences jusque dans les cuisines de M. Casimir Périer »). On y apprend que le cuisinier de Dey a été dépêché dans la journée pour aller préparer le repas de son maître : deux poulets plongés vivants dans de l'eau bouillante, cuits et servis à table avec du riz. Le Dey s'est présenté accompagné d'un serviteur ; il était vêtu à l'orientale, portait un poignard luxueux à la ceinture et des lunettes vertes. Pendant le repas, il a ignoré les plats sophistiqués et copieux et n'a mangé que ce que lui avait préparé son cuisinier.

Au cours du deuxième semestre 1831, le Dey partage les attentions de la presse avec don Pedro. La différence est que l'ancien empereur du Brésil est aussi cité dans les articles politiques des journaux plus sérieux pour ses affaires avec le Portugal. Le Dey, par contre, est seulement associé à des nouvelles fondées sur l'étrangeté et le persiflage. Puisque sa destitution représente la fin de sa carrière, il est simplement un objet de curiosité pour la presse et le peuple de Paris. Et même ses efforts pour s'adapter aux coutumes locales sont ridiculisés. Le jour où il fait faire une carte de visite, l'information est publiée de la manière suivante : « Le dey se plie tout à fait à nos usages. Il a, par exemple, adopté les cartes de visite, et les siennes portent : M. Hussein, ex-dey d'Alger ».

Pendant le massacre perpétré par la presse française, il semble que la *Revue de Paris* soit la seule à lui avoir proposé une interview. Dans un article journalistique qui donne la parole à l'homme si observé et si critiqué par une bonne partie des médias, le journaliste dévoile des détails sur l'intimité du Dey et de ses proches. Et quand il cherche à connaître sa réaction par rapport à l'intérêt excessif du public de l'Opéra, il l'incite à

parler de la présence concomitante de don Pedro ce même jour. Comme on a pu le voir, la presse s'est effectivement focalisée sur la rencontre inédite de deux souverains déçus et originaires de continents jugés barbares. Mais au contraire de ce que suggère *Le Figaro*, la différence est claire entre le caractère parfaitement occidental de don Pedro et l'orientalisme qui imprègne toute l'image du Dey. Toujours soucieux de son apparence, don Pedro s'est renseigné dès son arrivée sur les adresses fréquentées par les gens raffinés pour s'habiller et se coiffer. Et sa tenue est toujours en accord avec les standards parisiens d'élégance (Dalbian, 1959 : 194) :

[...] tout un hémisphère, tout un Océan comblé entre deux ouvreuses, vingt-cinq millions d'habitants turcs et américains, représentés par un vieillard qui se gratte les pieds, par un jeune homme en gilet blanc piqué, en cravate noire ; par une belle impératrice lisant le programme des spectacles (*Le Figaro*, 28 août 1831).

Au cours du deuxième semestre de l'année 1831, l'image de don Pedro n'a donc pas souffert comme celle du Dey, chaque fois plus décrit par le biais de ses attributs exotiques. Don Pedro est présenté comme un musicien (*Le Figaro*, 28/08/1831), un prince poète (*Le Constitutionnel*, 8/09/1831), un père de famille aux habitudes bourgeoises, qui se promène dans les parcs avec sa femme et sa fille, va au théâtre et assiste aux séances du parlement. Sa présence à la cour française devient rapidement quelque chose de naturel. Il y est connu et estimé en dépit des efforts de dépréciation menés par la presse conservatrice et favorable à don Miguel.

Le bourgeois et le tyran

La première représentation d'une pièce intitulée *Le Luthier de Lisbonne* a lieu au Théâtre du Gymnase en 1831. Écrit par Scribber et Bayard, ce spectacle ne prend pas pour cible don Pedro, mais son frère, don Miguel. De l'avis de *La Mode*, « le roi [y] est travesti de la manière la plus dégoûtante et la plus infâme » ; la revue suggère même que les directeurs de l'établissement ont courtoisément don Pedro pour obtenir son parrainage. S'il ne renvoie pas directement à don Miguel, il est vrai que Bouffé, l'acteur qui joue le vilain, lui ressemble physiquement. La provocation ne passe pas inaperçue pour *Le Figaro*, qui écrit dans sa rubrique consacrée à la critique théâtrale que le théâtre a déclaré la guerre à don Miguel :

Le Gymnase vient de déclarer la guerre à don Miguel. La pièce du *Luthier de Lisbonne* peut servir d'avant-garde à l'expédition de don Pedro. [...] Le petit tyran du Portugal n'avait pas encore été mis à la scène. Cette burlesque caricature du despotisme méritait d'y être traduite. Tous les vertiges qui passent dans le cerveau de ce monomane couronné devaient fournir des situations à la fois dramatiques et singulières. Joignez à cela la bonne fortune de rencontrer, pour remplir un pareil personnage, un acteur comme Bouffé, dont le talent offre autant d'originalité et de variété, que Miguel peut en mettre dans ses capricieuses et stupides cruautés. Physique, jeu de physiognomie, tout dans Bouffé a contribué à rendre l'illusion complète, et à rappeler aux Parisiens l'aimable prince qu'ils ont pu voir, ainsi que nous, il y a quelques années, spécialement au Cirque Olympique²⁶ (*Le Figaro*, 8 décembre 1831, n° 341).

L'opinion publique parisienne est surtout devenue hostile à don Miguel au moment de l'entrée de l'escadre de l'amiral Roussin dans le port de Lisbonne. Alors que la période est marquée par des relations intenses avec le reste de l'Europe, la presse libérale retransmet les récits des exilés sur la violence du régime. Certaines situations sont minutieusement décrites, à l'exemple du lynchage dans les rues de Monsieur Bonhomme, un français accusé de profaner des églises catholiques au Portugal, ou d'un bataillon entier de soldats fusillés après s'être rebellés contre le roi. Sans oublier les conditions dégradantes auxquels sont soumis les prisonniers. Face à cela, les libéraux affublent don Miguel des mêmes sobriquets que ceux qu'ils donnaient à Napoléon : Le monstre, Caligula, le Néron de la *Bemposta* en sont quelques-uns.

Dans les mois qui suivent son apparition très remarquée à l'Opéra, don Pedro devient une « vieille connaissance » des Parisiens. Sa présence constante auprès du roi, à qui il rend souvent visite, est largement annoncée dans les journaux qui accompagnent le quotidien du monarque. Il est vu partout : au Jardin des Tuileries, dans les théâtres, au Parlement, dans les bals, etc. Au bout de quelques temps, seule la revue légitimiste *La Mode* continue de l'associer au Brésil et aux images désuètes de sauvagerie, dans le but de le

discréditer et de le diminuer aux yeux des Européens. L'exotisme relié à la représentation que l'on se fait de lui est désormais remplacé par un autre aspect qui marque ses débuts en Europe : son libéralisme. Grâce à cette image positive qu'il utilise avec habileté, sa position est en contraste avec l'absolutisme de don Miguel. Un article publié dans *Le Figaro* critique la manœuvre utilisée par les journaux conservateurs pour le comparer à Caïn, et montre que l'image qu'il s'est construite à Paris est en parfait accord avec l'esprit de la Monarchie de Juillet :

Caïn et Abel

Un journal légitimiste dit : « Don Pedro arme contre le Brésil. Caïn, que vas-tu faire de ton frère ? »

Don Pedro est Caïn, Miguel est Abel.

Caïn est un scélérat et un monstre, grand amateur et compositeur de musique, imposant à ses sujets, lorsqu'il avait des sujets, ses cantates et ses marches militaires.

Abel au contraire, offre en holocauste au Seigneur ce qu'il a de plus précieux (Bible). Comme Jacob, il a immolé en sacrifice son père, sa mère et les premiers de son peuple.

Caïn, réprouvé par Dieu, a quitté son empire et a résigné la couronne à son fils, monarque au maillot, autocrate de cinq ans.

Abel, comprenant que le bonheur de ses sujets dépend de sa domination, que la prospérité du Portugal est attachée à son règne, force ses sujets à être heureux malgré eux, et fait pendre et fusiller les mécontents pour leur conserver un bon roi, comme Ugolin qui mangea ses enfants pour leur conserver un père ; il les condamne au bonheur par arrêt, à la félicité par ordonnance.

Caïn, chassé par son peuple, a eu l'infamie de s'en aller, et de venir audacieusement suivre le Roi des Français dans ses voyages et aux revues de la garde nationale, avec le sang-froid du criminel endurci.

Abel fait exécuter ses sujets en masse pour faire régner la tranquillité et l'ordre dans ses états. Il efface de la terre les impies, les athées, les déistes, les républicains, et ceux qui, par une cause quelconque, l'ont induit en péché en le poussant à la colère ou au blasphème.

26. Don Miguel est passé à Paris fin 1827 avant de poursuivre sa route vers le Portugal, où il a assumé la régence au nom de dona Maria II.

Caïn ne tuera pas Abel, car ses vaisseaux sont arrêtés, et l'argent est rare par les temps qui courent.

Si Caïn tombe entre les mains d'Abel, Abel le tuera ; car Abel ne respecte rien. Et d'ailleurs les moines gras de Lisbonne sont pour lui (*Le Figaro*, 12 novembre 1831, n° 315).

Prôner les qualités de ses alliés les Bourbon en les comparant au gouvernement de la Monarchie de Juillet est une autre stratégie pour améliorer l'image de don Miguel. Dans un article questionnant les accusations forgées contre lui, *La Mode* se vante de la rhétorique de la répétition : des phrases telles que « Don Miguel est un barbare, un tyran, un bourreau de son peuple, un égorgueur, un assassin, un monstre ! » sont suivies d'exemples historiques où des partisans des Bourbon sont assassinés, emprisonnés ou maltraités par les forces de Louis-Philippe (*La Mode*, 1832 : 108-109). Malgré tous les efforts entrepris par la revue *La Mode* pour diaboliser don Pedro et son expédition, elle ne parviendra pas à effacer l'image ténébreuse et effrayante de don Miguel. Même *Le Globe*, qui ne participe pas directement à la dispute entre les deux frères et lui préfère la divulgation de la religion saint-simonienne (la ligne directrice du journal depuis 1829), cite des chiffres pour démontrer la barbarie du règne de don Miguel au Portugal :

Quelques journaux donnent le nombre de victimes de la tyrannie du bien-aimé don Miguel. Cet excellent prince, avec qui le gouvernement s'est arrangé d'une manière tout à fait amicale, a, depuis son avènement au trône de Portugal jusqu'à 31 juillet 1831, mis en prison 26 270 de ses sujets chéris. Il en a fait déporter à Angola, aux îles du Cap-Vert ou à Mozambique 1 600 ; 13 000 ont été forcés de fuir le gouvernement paternel de notre nouvel ami : 13 700 sont morts sur l'échafaud, et 5 000 sont cachés ou errant dans le royaume pour éviter le même sort. Ainsi l'homme, ou plutôt le tigre, comme l'appelait naguère le ministre des affaires étrangères, le tigre de Lisbonne a persécuté ou assassiné 46 607 personnes dans le court espace de 5 ans, et cela sur une population de 2 600 000 âmes (*Le Globe*, 7 septembre 1831).

Dans le milieu artistique et littéraire parisien de tendance libérale, le poème *Némésis* de Barthélemy est exemplaire de la répudiation à l'encontre de don Miguel. Des extraits du texte sont publiés tout au long de l'année 1831 dans plusieurs

journaux, et l'objectif du poète est de produire un poème chaque jour sur les événements politiques les plus significatifs. Dans l'édition complète de 1832, une série de vers dépeint don Miguel et Fernando VII d'Espagne, son oncle et allié, comme les pires personnages historiques. Fernando est « endurci comme un Torquemada » et don Miguel veut parodier sur son petit royaume « les Césars dépravés de l'histoire romaine » ; tous deux sont deux « monstres royaux » anachroniques dont les têtes devraient « rouler aux bouches des canons ». Le poète se fait le porte-parole de la protestation des libéraux français contre l'intention du gouvernement de Louis-Philippe de ne se pas se mêler de la dispute entre les deux frères Bragance pour éviter des conflits avec l'Espagne et l'Angleterre²⁷. Des débats houleux ont lieu à la Chambre, mais rien n'est fait. Dans le poème, Barthélemy écrit que Fernando VII d'Espagne se prépare à secourir don Miguel, et que le Portugal sera devenu un cimetière avant même que la France ne prenne position. Si la presse libérale est acquise à don Miguel, elle formule cependant certaines critiques voilées sur ce prince indolent qui préfère mener une vie portugaise tranquille à Paris :

Le jour où don Pedro, noble encore dans l'exil,
Arrivant tout brûlé du soleil du Brésil,
Vint réclamer ses droits, légitime héritage,
[...]
Il est venu pour voir nos mœurs, notre police ;
L'ennuyé spectateur a pris à l'Opéra
Une loge pour six que le budget paiera ;
Il a su consommer ses heures indolentes
À parcourir à pied notre Jardin des Plantes,
À se montrer au peuple avec son grand cordon,
De Meudon à Paris, de Paris à Meudon [...].

27. La politique intérieure et extérieure de Louis-Philippe était orientée par l'idéal du « juste milieu », un principe qu'il a établi dans un document envoyé à la ville de Gaillac fin janvier 1831, dans lequel il dit que son règne privilégiera une politique du juste milieu, s'éloignera et des excès du pouvoir populaire et des abus du pouvoir royal. En ce qui concerne la politique extérieure, cette attitude équivalait à la neutralité dont faisait preuve la France face aux problèmes de ses voisins, à l'entente cordiale avec les grandes puissances et à la quête d'une collaboration étroite avec l'Angleterre. La presse légitimiste avait l'habitude de surnommer le roi « juste milieu » de manière récurrente et dépréciative.

En fait, les libéraux manifestent quelques réticences au sujet de don Pedro : ils craignent qu'il puisse un jour en venir à trahir la cause. Mais ce qui transparait davantage dans les articles, en particulier dans *La Tribune*, ce sont des commentaires sur le chemin à suivre pour élaborer la stratégie d'expédition idéale, sur la nécessité impérieuse de placer le général Saldanha²⁸ aux commandes des forces sur terre, ou encore sur le besoin de réconcilier les partisans de dona Maria II. Des nouvelles sont publiées quotidiennement sur l'obtention de prêts, l'achat de navires, l'arrivée de Portugais qui étaient au Brésil sur l'île de Terceira, les mouvements de ceux qui sont en Angleterre et de ceux qui se sont déjà réunis sur Belle-Île au large de la côte bretonne, d'où doit partir l'expédition. La politique de non-intervention des gouvernements français et anglais est la principale cause du retard et de la difficulté à trouver les ressources nécessaires. Si du côté du gouvernement les sympathisants de don Pedro font preuve d'hésitation, la presse légitimiste de son côté présage les pires résultats.

Curieusement, le soutien de don Miguel est basé sur une vision plutôt négative du Portugal et de son peuple. Pour expliquer l'échec de l'expédition de don Pedro, *La Mode* déclare : « Le Portugal est dans un abrutissement vraiment déplorable : les lumières n'y ont point du tout pénétré ». Dans l'article « Don Miguel et l'état du Portugal », publié dans *Monthly Magazine* et reproduit par la *Revue Européenne* en 1831, le journaliste affirme que la corruption de l'élite est en accord avec la superstition et l'ignorance du peuple. Par conséquent, il aurait été une erreur d'y implanter des institutions libres comme la « constitution de fabrique brésilienne », « plante exotique transplantée sous un ciel étranger ». L'argument conservateur est couronné par une note ironiquement libérale sur le droit des peuples de choisir la forme de leur gouvernement :

Le droit qu'à chaque nation de choisir la forme de gouvernement qui lui convient est devenu aujourd'hui un axiome politique. En proclamant roi Don Miguel, les Portugais n'ont fait qu'exercer un droit inhérent à la nation. Ils ont préféré le despotisme à la liberté ; nous pouvons avoir pitié de cette bassesse d'inclination, mais nous n'avons pas certainement le droit

d'attaquer leur choix.

Pour les journaux légitimistes, le peuple portugais préfère don Miguel à don Pedro, lequel est vu comme un étranger parce qu'il a quitté le pays à l'âge de neuf ans et comme un traître parce qu'en proclamant l'indépendance du Brésil il a privé le Portugal de sa colonie la plus riche et la plus lucrative : « Don Pedro a quitté le Portugal encore enfant : depuis lors, il n'est connu de ses concitoyens que par un événement qui fait naître dans l'esprit de tout Portugais (à quelque parti politique qu'il appartienne), un sentiment de douleur et d'indignation. La perte du Brésil » (*Revue Européenne*, 1831 : 118-121).

Le fait qu'il y ait une minorité de Portugais parmi les membres de l'expédition est jugé totalement immoral²⁹. Dans la carte apocryphe attribuée au duc de Nemours par *La Mode*, il se réfère à l'armée de don Pedro dans les termes suivants : « Votre armée étant composée de révolutionnaires Français, de réfugiés Polonais, de bandits Italiens et de malfaiteurs Anglais, je ne doute pas qu'elle n'ait, aux yeux des Portugais, un caractère éminemment national, et qu'ils ne l'accueillent avec la plus vive sympathie, comme dit le bon général La Fayette ». Dans un autre article de la même revue, il est écrit non sans sarcasme : « Venez concourir à l'expédition nationale, vous tous, qui que vous soyez, Français, Anglais, Polonais, Allemands, Italiens, Turcs, frères et amis de toutes les couleurs, radicaux de tous les pays ! Il ne s'agit ici que de se montrer pour vaincre ! » (*La Mode - Revue de la semaine*, 01/04 1832 : 140-141).

La cause de dona Maria II place les libéraux français en face d'un dilemme : don Pedro revendique la couronne portugaise pour sa fille sur la base de ses droits d'héritier « légitime » du trône en tant que fils aîné du défunt roi João VI. En soutenant don Pedro et sa fille, pour qui il a abdiqué de ses droits, les libéraux embrassent donc une cause légitimiste. Et cela se passe précisément au moment où ils viennent de renverser un roi légitime et de le remplacer par le représentant d'une branche secondaire de la famille royale. Mais à cette contradiction s'en ajoute une autre : l'héritier « légitime » défend un système de gouvernement libéral, où l'État serait régi par une constitution. C'est sur ce

28. Personnage majeur de l'histoire militaire portugaise du XIX^e siècle, le maréchal João Carlos de Saldanha Oliveira e Daun, ou marquis de Saldanha (1790-1896), a joué un rôle essentiel dans la victoire finale des troupes fidèles à dona Maria II.

29. Cette véritable armée libérale de réserve qui s'est constituée au cours de la période de la Restauration et qui allait où il y avait des révolutions en Europe a aussi participé à la guerre entre les deux frères. Sur ce sujet, cf. Fureix, « Introduction » In. Aprile, Caron et Fureix (2013 : 26-29).

point que réside la différence entre les deux frères et leurs projets. En appuyant don Pedro, les libéraux ne soutiennent pas le roi légitime en soi mais la solution monarchique constitutionnelle qu'il représente – la même que celle qu'ils ont établi en France.

Pour contrer les nombreuses critiques des thèses légitimistes, les journaux comme *L'Amie de la religion et du roi* ne manquent pas d'ironiser : « Nos libéraux étaient un peu embarrassés pour soutenir ouvertement la légitimité dans la personne de don Pedro et de sa fille » (Samedi 17 décembre 1831, n° 1887 : 329-30). L'article continue sur le même ton et dit qu'« à peine Don Pedro a-t-il débarqué » qu'il a reçu le soutien total et il était là, « au milieu d'eux, remuant ciel et terre, faisant des emprunts, armant des vases, et recrutant pour la légitimité [...] ». Il établit également une comparaison sarcastique entre le mouvement qui a fait abdiquer l'ancien empereur et les trois jours de révolution qui ont renversé Charles X³⁰ : « D'abord l'empereur du Brésil est détrôné par son peuple souverain, à la suite de trois glorieuses journées » (Mardi 14 juin 1831, n° 1801 : 299-300).

Conclusion : un libéral garantissant la légitimité

La naissance de la fille de don Pedro et de dona Amelia, le 4 décembre 1831, a rempli une page entière de l'édition du dimanche du journal *Le Moniteur*, qui décrit tous les moments de la cérémonie et cite les personnalités présentes. Mais la description la plus intéressante reste la une du *Figaro* du 5 décembre. Intitulé « Naissance d'une princesse » et ayant comme chapeau « au 10, rue de Courcelles », l'article tourne en dérision la venue au monde d'une princesse royale dans un environnement aussi simple. En réalité, le journaliste souligne avec humour le grand contraste entre l'obéissance aux codes pour légitimer la naissance d'une personne royale et leur respect dans cet environnement : « Tout s'est bien passé, et les gens du second étage n'ont pas eu à se plaindre du bruit du premier. [...] Le propriétaire a été tellement satisfait qu'il prétend ne vouloir plus loger que des rois : ces sont des gens tranquilles ».

Pour garantir à sa fille de son second mariage les droits de succession au trône du Brésil, don Pedro a

invité les témoins nécessaires. Sont ainsi présents à la souffrance qui précède normalement l'accouchement des représentants du gouvernement du Brésil, de Bavière, de Suède et certains réfugiés portugais. Et l'article s'achève sur cette phrase : « Le droit divin représenté en chambres garnies, une princesse sacrée au Faubourg du Roule ». Cette cérémonie quasiment médiévale, mise en scène dans un environnement si bourgeois, a certainement été idéalisée par don Pedro. Tout fait partie de l'ambiguïté de la situation. Mais cette ambiguïté est devenue sa marque depuis ses premières années à Rio de Janeiro, quand il a adhéré au constitutionnalisme alors qu'il était l'héritier d'une tradition absolutiste ; en somme, quand il a opté pour le Brésil et proclamé son indépendance alors qu'il était Portugais.

D'après Otavio Tarquinio, don Pedro avait affirmé à un de ses amis qu'il allait en Europe pour devenir célèbre. Depuis la campagne pour l'indépendance, il ne fait pas de doute que la presse brésilienne et étrangère était devenue fondamentale pour ses objectifs. Pour conquérir la sympathie de l'Europe et obtenir son soutien indispensable pour la cause de dona Maria, don Pedro s'est servi de la presse française et de la publication d'autres journaux qu'il parrainait ; des relations de parenté avec la famille royale et la famille Bonaparte ; et de son style personnel caractérisé par une grande facilité de communication.

L'utilisation ingénieuse de tous ces éléments lui a permis de trouver les soutiens dont il avait besoin pour gagner la guerre contre son frère au Portugal. Partir de Paris pour mener son expédition de reconquête de la couronne de sa fille fut un coup de maître. La presse libérale était une grande alliée acquise à sa cause, qui publiait des articles en sa faveur et diabolisait ostensiblement don Miguel 1^{er}. Personnage d'un temps de transition, don Pedro a su garder un pied dans chaque camp : celui de la légitimité, en réclamant ses droits sur la base d'une tradition qui était surannée ; et celui du libéralisme, où il représentait le prince moderne, le constitutionnaliste qui voulait régner sur un monde régi par les nouvelles règles. Don Pedro fut le représentant d'une dynastie de tradition absolutiste qui s'est adaptée à son temps. En plus de léguer des constitutions au Brésil et au Portugal, il a garanti la continuité de sa branche de la dynastie Bragance sur le trône des deux pays jusqu'à la fin du XIX^e siècle (pour le Brésil) et début du XX^e (pour le Portugal).

30. À Rio de Janeiro, capitale du Brésil, les trois jours d'agitation ont eu lieu les 13, 14 et 15 mars, un incident connu sous le nom de « Nuit des bouteilles brisées ».

Références bibliographiques

- Aprile, S., Caron, J.C. & Fureix, E. (2013). *La liberté guidant les peuples – Les révolutions de 1830 en Europe*. Seyssel, Champ Vallon.
- Barthélemy (1872), *Némésis*. Paris, Garnier Frères.
- Barthélemy, G. *Sur l'Orientalisme dans la littérature*, disponible sur le site <http://dictionnaire-desorientalistes.ehess.fr/document.php?id=34>, consulté le 19/12/2012.
- Bellanger, C., Godechot, J., Guiral, P. & Terrou, F. (1969). *Histoire générale de La presse française, Tome II : de 1815 à 1871*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Camargo, K. A. F. *Uma leitura do Brasil: Fernand Denis*, disponible sur le site http://scholar.google.com.br/scholar?q=%22ferdinand+denis%22++camargo&btnG=&hl=pt-BR&as_sdt=0, consulté le 19/12/2012.
- Cardoso, Lino de Almeida. (2011). *O Som social: música, poder e sociedade no Brasil (Rio de Janeiro, séculos XVIII e XIX)*, São Paulo, Edição do autor.
- Church, C. H. (1983). *Europe in 1830*. Londres, George Allen & Unwin.
- Dalbian, D. (1959). *Dom Pedro – Empereur du Brésil Roi de Portugal, 1798-1834*. Paris, Librairie Plon.
- Démier, F. (2012). *La France de La Restauration (1814-1830)*, Paris, Gallimard.
- Deslandres, P. (1922). *Les débuts de l'Institut Historique (1834-1846)*. Extrait de la Revue des Études Historiques, juillet-septembre, 1822. Paris, Librairie Auguste Picard.
- Faria, M. A. de Oliveira. *Monglage e o Instituto Histórico de Paris*. Disponible sur le site <Http://200.144.255.123/Imagens/Revista/REV002/Media/REV02-04.pdf>, consulté le 19/12/2012.
- Fureix, Emmanuel. (2009), *La France des larmes : deuils politiques à l'âge romantique (1814/1840)*. Préface d'Alain Corbin, Eyssel, Éditions Champs Vallon/ Collection Époques.
- Kalifa, D., Régnier, P., Thérenty, M. E. et Vaillant, A. (2011). *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*. Paris, Nouveau Monde.
- Ledré, C. (1960). *La presse à l'assaut de la monarchie (1815-1848)*. Paris, Armand Colin.
- Margadant, J. B. (2008) « Les représentations de la reine Marie-Amélie dans une monarchie 'bourgeoise' ». *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 36, 2008/1, pp 93-117.
- Mollier, J.Y., Reid, M. et Yon, J. C (org). (2005) *Repenser la Restauration*. Paris, Nouveau Monde Editions.
- Pacheco, A. J. Vieira. *D. PEDRO I do Brasil, IV de Portugal* (Queluz, 12/10/1798 – 24/09/1834), in : *Dicionário Biográfico Caravelas - Núcleo de Estudos da História da Música Luso-Brasileira*. Disponible sur le site http://www.caravelas.com.pt/D_Pedro_I_Brasil_IV_Portugal_novembro_2012.pdf, consulté le 22/04/2014.
- Pinkney, D. H. (1972). *The French Revolution of 1830*. New Jersey, Princeton University Press.
- Sousa, O. T. (1972). *A vida de D. Pedro I*. Tomo III. Col. História dos Fundadores do Império, vol. IV. Rio de Janeiro, Livraria José Olympio Editora.
- Vigier, P. (1972). *La Monarchie de Juillet*. Col. Que sais-je ? 4^e éd. Paris, Presses Universitaires de France.
- Vigier, P. (1991) *Paris pendant la Monarchie de Juillet (1830-1848)*. Paris, Diffusion Hachette.

Working Papers : la liste

- Hervé Le Bras, Jean-Luc Racine & Michel Wieviorka, *National Debates on Race Statistics: towards an International Comparison*, FMSH-WP-2012-01, février 2012.
- Manuel Castells, *Ni dieu ni maître : les réseaux*, FMSH-WP-2012-02, février 2012.
- François Jullien, *L'écart et l'entre. Ou comment penser l'altérité*, FMSH-WP-2012-03, février 2012.
- Itamar Rabinovich, *The Web of Relationships*, FMSH-WP-2012-04, février 2012.
- Bruno Maggi, *Interpréter l'agir : un défi théorique*, FMSH-WP-2012-05, février 2012.
- Pierre Salama, *Chine – Brésil : industrialisation et « désindustrialisation précoce »*, FMSH-WP-2012-06, mars 2012.
- Guilhem Fabre & Stéphane Grumbach, *The World upside down, China's R&D and innovation strategy*, FMSH-WP-2012-07, avril 2012.
- Joy Y. Zhang, *The De-nationalization and Re-nationalization of the Life Sciences in China: A Cosmopolitan Practicality?*, FMSH-WP-2012-08, avril 2012.
- John P. Sullivan, *From Drug Wars to Criminal Insurgency: Mexican Cartels, Criminal Enclaves and Criminal Insurgency in Mexico and Central America. Implications for Global Security*, FMSH-WP-2012-09, avril 2012.
- Marc Fleurbaey, *Economics is not what you think: A defense of the economic approach to taxation*, FMSH-WP-2012-10, mai 2012.
- Marc Fleurbaey, *The Facets of Exploitation*, FMSH-WP-2012-11, mai 2012.
- Jacques Sapir, *Pour l'Euro, l'heure du bilan a sonné : Quinze leçons et six conclusions*, FMSH-WP-2012-12, juin 2012.
- Rodolphe De Koninck & Jean-François Rousseau, *Pourquoi et jusqu'où la fuite en avant des agricultures sud-est asiatiques ?*, FMSH-WP-2012-13, juin 2012.
- Jacques Sapir, *Inflation monétaire ou inflation structurelle ? Un modèle hétérodoxe bi-sectoriel*, FMSH-WP-2012-14, juin 2012.
- Franson Manjali, *The 'Social' and the 'Cognitive' in Language. A Reading of Saussure, and Beyond*, FMSH-WP-2012-15, juillet 2012.
- Michel Wieviorka, *Du concept de sujet à celui de subjectivation/dé-subjectivation*, FMSH-WP-2012-16, juillet 2012.
- Nancy Fraser, *Feminism, Capitalism, and the Cunning of History: An Introduction*, FMSH-WP-2012-17, august 2012.
- Nancy Fraser, *Can society be commodities all the way down? Polanyian reflections on capitalist crisis*, FMSH-WP-2012-18, august 2012.
- Marc Fleurbaey & Stéphane Zuber, *Climate policies deserve a negative discount rate*, FMSH-WP-2012-19, september 2012.
- Roger Waldinger, *La politique au-delà des frontières : la sociologie politique de l'émigration*, FMSH-WP-2012-20, septembre 2012.
- Antonio De Lauri, *Inaccessible Normative Pluralism and Human Rights in Afghanistan*, FMSH-WP-2012-21, september 2012.
- Dominique Méda, *Redéfinir le progrès à la lumière de la crise écologique*, FMSH-WP-2012-22, octobre 2012.
- Ibrahima Thioub, *Stigmates et mémoires de l'esclavage en Afrique de l'Ouest : le sang et la couleur de peau comme lignes de fracture*, FMSH-WP-2012-23, octobre 2012.
- Danièle Joly, *Race, ethnicity and religion: social actors and policies*, FMSH-WP-2012-24, novembre 2012.
- Dominique Méda, *Redefining Progress in Light of the Ecological Crisis*, FMSH-WP-2012-25, décembre 2012.
- Ulrich Beck & Daniel Levy, *Cosmopolitanized Nations: Reimagining Collectivity in World Risk Society*, FMSH-WP-2013-26, february 2013.
- Xavier Richet, *L'internationalisation des firmes chinoises : croissance, motivations, stratégies*, FMSH-WP-2013-27, février 2013.
- Alain Naze, *Le féminisme critique de Pasolini, avec un commentaire de Stefania Tarantino*, FMSH-WP-2013-28, février 2013.
- Thalia Maggioglou, *What is the role of "Culture" for conceptualization in Political Psychology? Presentation of a dialogical model of lay thinking in two cultural contexts*, FMSH-WP-2013-29, mars 2013.
- Byasdeb Dasgupta, *Some Aspects of External Dimensions of Indian Economy in the Age of Globalisation*, FMSH-WP-2013-30, april 2013.
- Ulrich Beck, *Risk, class, crisis, hazards and cosmopolitan solidarity/risk community – conceptual and methodological clarifications*, FMSH-WP-2013-31, april 2013.
- Immanuel Wallerstein, *Tout se transforme. Vraiment tout ?*, FMSH-WP-2013-32, mai 2013.
- Christian Walter, *Les origines du modèle de marche au hasard en finance*, FMSH-WP-2013-33, juin 2013.
- Byasdeb Dasgupta, *Financialization, Labour Market Flexibility, Global Crisis and New Imperialism – A Marxist Perspective*, FMSH-WP-2013-34, juin 2013.
- Kiyomitsu Yui, *Climate Change in Visual Communication: From 'This is Not a Pipe' to 'This is Not Fukushima'*, FMSH-WP-2013-35, juin 2013.
- Gilles Lhuillier, *Minerais de guerre. Une nouvelle théorie de la mondialisation du droit*, FMSH-WP-2013-36, juillet 2013.
- David Tyfield, *The Coal Renaissance and Cosmopolitanized Low-Carbon Societies*, FMSH-WP-2013-37, juillet 2013.
- Lotte Pelckmans, *Moving Memories of Slavery: how hierarchies travel among West African Migrants in Urban Contexts (Bamako, Paris)*, FMSH-WP-2013-38, juillet 2013.

- Amy Dahan, *Historic Overview of Climate Framing*, FMSH-WP-2013-39, août 2013.
- Rosa Rius Gatell & Stefania Taranino, *Philosophie et genre: Réflexions et questions sur la production philosophique féminine en Europe du Sud au XX^e siècle (Espagne, Italie)*, FMSH-WP-2013-40, août 2013.
- Angela Axworthy *The ontological status of geometrical objects in the commentary on the Elements of Euclid of Jacques Peletier du Mans (1517-1582)*, FMSH-WP-2013-41, août 2013.
- Pierre Salama, *Les économies émergentes, le plongeon ?*, FMSH-WP-2013-42, août 2013.
- Alexis Nuselovici (Nouss), *L'exil comme expérience*, FMSH-WP-2013-43, septembre 2013.
- Alexis Nuselovici (Nouss), *Exilience : condition et conscience*, FMSH-WP-2013-44, septembre 2013.
- Alexis Nuselovici (Nouss), *Exil et post-exil*, FMSH-WP-2013-45, septembre 2013.
- Alexandra Galitzine-Loumpet, *Pour une typologie des objets de l'exil*, FMSH-WP-2013-46, septembre 2013.
- Hosham Dawod, *Les réactions irakiennes à la crise syrienne*, FMSH-WP-2013-47, septembre 2013.
- Gianluca Manzo, *Understanding the Marriage Effect: Changes in Criminal Offending Around the Time of Marriage*, FMSH-WP-2013-48, GeWoP-1, octobre 2013.
- Torkild Hovde Lyngstad & Torbjørn Skarðhamar, *Understanding the Marriage Effect: Changes in Criminal Offending Around the Time of Marriage*, FMSH-WP-2013-49, GeWoP-2, octobre 2013.
- Gunn Elisabeth Birkelund & Yannick Lemel, *Lifestyles and Social Stratification: An Explorative Study of France and Norway*, FMSH-WP-2013-50, GeWoP-3, octobre 2013.
- Franck Varenne, *Chains of Reference in Computer Simulations*, FMSH-WP-2013-51, GeWoP-4, octobre 2013.
- Olivier Galland & Yannick Lemel, avec la collaboration d'Alexandra Frenod, *Comment expliquer la perception des inégalités en France ?*, FMSH-WP-2013-52, GeWoP-5, octobre 2013.
- Guilhem Fabre, *The Lion's share : What's behind China's economic slowdown*, FMSH-WP-2013-53, octobre 2013.
- Venni V. Krishna, *Changing Social Relations between Science and Society: Contemporary Challenges*, FMSH-WP-2013-54, novembre 2013.
- Isabelle Huault & Héléne Rainelli-Weiss, *Is transparency a value on OTC markets? Using displacement to escape categorization*, FMSH-WP-2014-55, janvier 2014.
- Dominique Somda, *Une humble aura. Les grandes femmes au sud de Madagascar*, FMSH-WP-2014-56, janvier 2014.
- Débora González Martínez, *Sur la translatio de miracles de la Vierge au Moyen Âge. Quelques notes sur les Cantigas de Santa Maria*, FMSH-WP-2014-57, janvier 2014.
- Pradeep Kumar Misra, *The State of Teacher Education in France: A Critique*, FMSH-WP-2014-58, janvier 2014.
- Naeem Ahmed, *Pakistan's Counterterrorism strategy and its Implications for domestic, regional and international security*, FMSH-WP-2014-59, janvier 2014.
- Anatole Fogou, *Histoire, conscience historique et devenir de l'Afrique : revisiter l'historiographie diopienne*, FMSH-WP-2014-60, janvier 2014.
- Pierre Salama, *Les classes moyennes peuvent-elles dynamiser la croissance du PIB dans les économies émergentes?*, FMSH-WP-2014-61, février 2014.
- Marta Craveri & Anne-Marie Losonczy, *Growing up in the Gulag: later accounts of deportation to the USSR*, FMSH-WP-2014-62, février 2014.
- Philippe Steiner, *The Organizational Gift and Sociological Approaches to Exchange*, FMSH-WP-2014-63, GeWoP-6, février 2014.
- Françoise Bourdarias, Jean-Pierre Dozon & Frédéric Obringer, *La médecine chinoise au Mali. Les économies d'un patrimoine culturel*, FMSH-WP-2014-64, février 2014.
- Ilan Bizberg, *The welfare state and globalization in North America*, FMSH-WP-2014-65, mai 2014.
- Philippe Steiner, *Cartographie des échanges*, FMSH-WP-2014-66, GeWoP-7, mai 2014.
- Olga Stepanova, *Le roman, la pièce de théâtre et le film : traits communs et particularités*, FMSH-WP-2014-67, mai 2014.
- Flavia Buzzetta, *Adaptations de thèmes magico-cabalistiques juifs médiévaux par le Quattrocento italien*, FMSH-WP-2014-68, mai 2014.
- Frédéric Landy, *Quelle sécurité alimentaire en Inde ? Dilemmes économiques, socio-politiques et environnementaux. Une mise en miroir francilienne*, FMSH-WP-2014-69, juin 2014.
- Hafidha Chekir, *Le combat pour les droits des femmes dans le monde arabe*, FMSH-WP-2014-70, juin 2014.
- Géraldine Thiry, Philippe Roman, *The Inclusive Wealth Index. A Sustainability Indicator, Really?*, FMSH-WP-2014-71, juin 2014.
- Michael Cronin, *Représenter l'exil: le sujet du non-exil*, FMSH-WP-2014-72, juin 2014.
- Marc Goldschmit, *L'écriture de l'exil et l'hypothèse du Marrane (Kafka, Benjamin, Derrida et au-delà)*, FMSH-WP-2014-73, juin 2014.
- Boris Chukhovich, *Le street art, un genre exilique ?*, FMSH-WP-2014-74, juin 2014.
- Palanigounder Duraisamy, *Who Wins in the Indian Parliament Election? Criminals, Wealthy or Incumbents*, FMSH-WP-2014-75, august 2014.
- Denis Kondakov, *Francophonie en Biélorussie aux XVIII^e et XIX^e siècles*, FMSH-WP-2014-76, août 2014.
- Isabel Lustosa, *Le séjour de don Pedro 1^{er} à Paris et la presse française (1831/1832)*, FMSH-WP-2014-77, août 2014.

Position Papers : la liste

Jean-François Sabouret, *Mars 2012 : Un an après Fukushima, le Japon entre catastrophes et résilience*, FMSH-PP-2012-01, mars 2012.

Ajay K. Mehra, *Public Security and the Indian State*, FMSH-PP-2012-02, mars 2012.

Timm Beichelt, *La nouvelle politique européenne de l'Allemagne : L'émergence de modèles de légitimité en concurrence ?*, FMSH-PP-2012-03, mars 2012.

Antonio Sérgio Alfredo Guimarães, *Race, colour, and skin colour in Brazil*, FMSH-PP-2012-04, july 2012.

Mitchell Cohen, *Verdi, Wagner, and Politics in Opera. Bicentennial Ruminations*, FMSH-PP-2012-05, may 2013.

Ingrid Brena, *Les soins médicaux portés aux patients âgés incapables de s'autogérer*, FMSH-PP-2013-06, avril 2013.

Thalia Magioglou, *Refaire l'Europe ou refaire le « monde » ? Un commentaire sur l'ouvrage : « Refaire l'Europe avec Jürgen Habermas »*, FMSH-PP-2013-07, septembre 2013.

Samadia Sadouni, *Cosmopolitisme et prédication islamique transfrontalière : le cas de Maulana Abdul Aleem Siddiqui*, FMSH-PP-2013-08, septembre 2013.

Alexis Nuselovici (Nouss), *Étudier l'exil*, FMSH-PP-2013-09, septembre 2013.

Retrouvez tous les working papers et les position papers sur notre site, sur hypotheses.org et sur les archives ouvertes [halshs](http://halshs.archives-ouvertes.fr)

<http://www.fmsch.fr/fr/ressources/working-papers>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsch.hypotheses.org>